

M.P. GOUD

Mes parents m'ont toujours dit



au travail PAS D'AMI(E)S !

M.P GOUD

Mes parents m'ont
toujours dit :
au travail
PAS D'AMI(E)S

© M.P GOUD, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2345-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Ceci est un ouvrage de **fiction**. Les personnages et les situations décrites dans ce livre sont purement imaginaires : **toute ressemblance avec** des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

À tous ceux et toutes celles qui ont toujours cru et croient que Tout est possible dans la Vie !

À tous ceux et toutes celles qui savent que la force mentale est d'une puissance incommensurable, face à l'adversité !

À tous ceux et toutes celles qui ont compris très tôt que l'échec était une force, pour nous permettre de rebondir.

À tous ceux et toutes celles qui cultivent l'Amour, le Bon, Le Bien, le Juste, la Différence !

À tous ceux et toutes celles qui m'ont apporté leur soutien et leur aide durant ma longue traversée du désert !

À tous les insulaires de ce Monde ! À mon Île que j'Aime !

Que l'Univers nous éclaire !

CHAPITRE 1

La vie n'est pas un long fleuve tranquille

Bonjour, je m'appelle Caroline, ma mère prend plaisir à raconter que pendant son enfance mon grand-père possédait un âne qu'ils avaient nommé Kawo, et que cet âne était terriblement têtu. Elle n'a jamais osé le dire mais à chaque fois qu'elle en parlait, j'en concluais que mon prénom Caroline lui a été inspiré de ce dernier. Je ne sais toujours pas si je dois en être fière ou pas !

Je viens de fêter mon anniversaire, je tairai mon âge, car on m'a toujours dit que je paraissais plus jeune, c'est tout à mon honneur. Merci Soleil, Mer et Végétation luxuriante ! C'est fou comme le temps passe vite, on ne s'en rend même pas compte. C'est surtout d'avoir ce sentiment de s'être fait rattraper par quelque-chose à un moment donné, qui va plus vite que soi. J'ai donc fêté ce grand jour, en petit comité, une fois de plus.

Bon je dois vous avouer que je n'ai que très peu de ce que les Hommes appellent des ami(e)s, non pas que je sois peu ou pas sociable mais plutôt parce que la vie m'a démontré qu'avec peu on peut faire bien. Mieux vaut être seul que mal accompagné, adage que j'applique à la lettre. Si je vous dis que mes ami(e)s se comptent sur les 10 doigts de la main, vous ne serez donc pas surpris.

Je vais vous parler de ma première tranche de vie, oh non ce ne sera pas ennuyeux, point du tout. Je pense même que vous allez apprécier de découvrir la vie de l'îlienne, que je suis ou que j'étais. Oui, car contrairement aux habitants des grands continents, les natifs des îles quand bien même certains n'en ont pas conscience, sont en perpétuels contacts avec la nature, et donc tout ne tient qu'à un fil. En effet, les îles ont cette particularité, c'est d'être confrontées aux 5 éléments quand ils se déchainent, pour rappeler aux Hommes que tout est éphémère, que la vie est plus courte qu'on ne peut l'imaginer :

l'Eau = Tsunami, inondations

l'Air = Ouragan, cyclones, tempêtes, tornades

le Feu = volcan, foudre

la Terre = tremblements de terre, secousses sismiques
l'Ether = l'Univers, l'Amour, les énergies, les forces de l'invisible

Donc comme je vous le disais je suis née sur cette île Majestueuse nommée la GUADELOUPE. Mon île natale a la forme d'un papillon. C'est, par ailleurs, la seule île sur la planète Terre à détenir cette forme, d'après ce que j'ai lu. C'est un archipel entouré et composé de 3 autres îles appelées les îles du Sud que sont Marie-Galante, Les Saintes et la Désirade, des Merveilles de la nature. Cet archipel se situe dans la Caraïbes de l'Ouest, au nord de l'île de la Dominique et au sud des îles de Saint-Martin/Sint Marteen et Saint-Barthélémy. La Guadeloupe est donc une « ancienne » colonie française devenue département et région de France par la suite. Hé oui, la Guadeloupe, de même que la Martinique, sont les deux et seuls départements français de la Caraïbes en tant qu'île. La Guyane, 3^{ème} département français étant situé sur le continent Sud-américain.

Maintenant vous savez tout, enfin je tenais surtout à me situer dans l'espace et le contexte. Cela me paraît essentiel, car nombreux sont ceux pour qui cela est impossible, alors que cela devrait être élémentaire.

Je suis donc née sur cette île communément appelée l'île aux belles eaux, profitant dès mon jeune âge, des bains de mer et rivières en famille, des week-ends à la campagne. Etc... Aah la belle vie, c'était le bon vieux temps. Que de bons et beaux souvenirs d'enfance, comment oublier ! Ce sont ces souvenirs précieux qui me permettent de dire que j'ai eu une enfance heureuse ; et d'être consciente de la chance que j'ai surtout eu de vivre, à cette époque du XXème siècle. Quand on voit ce qu'est devenu le monde et particulièrement mon île en ce début du XXI^{ème} siècle, je remercie le ciel de m'avoir fait naître à une autre époque. Bref, je ne m'attarderai pas là-dessus, car il y aurait tant à dire.

Il était une fois....

L'année d'obtention de mon baccalauréat, le fameux bac, si précieux qu'il engendre chez les parents un niveau de stress parfois si important, qu'on pourrait penser que ce sont eux qui vont à l'examen. Le saint Graal, le BAC ! Je disais donc que j'avais 18 ans, j'étais mal dans ma peau, vraiment mal, je manquais de confiance en moi, je doutais de moi complètement. Je n'aimais tout simplement pas celle que j'étais ; n'est-ce pas dramatique ? L'adolescence dure période de la vie. Des complexes, encore et encore. Il faut dire que sur les îles nous naissons

avec une couche colossale de maux hérités de nos parents, grands-parents et ancêtres. Passé colonial oblige !

J'étais pourtant la meilleure élève de la classe, celle qui avait toujours de bonnes notes, studieuse, l'as des as de la leçon apprise par cœur ! À l'époque le par cœur avait la côte. Qu'ai-je retenu de tout cela, pas grand-chose pourtant, ou à quoi tout cela m'a-t-il servi finalement ? Je m'interroge encore là-dessus.

Après un 1^{er} échec j'ai finalement obtenu mon bac au 2^{ème} tour, alors que je n'y croyais même plus. Hélas, cela arrive même 1^{er} de la classe. Celui qui réussit du 1^{er} coup n'est pas toujours le meilleur, car beaucoup de paramètres rentrent en compte notamment lors d'examens. L'essentiel c'était de gagner mon petit passeport pour me lancer dans l'aventure de la vie estudiantine. C'était dans la poche.

Oulala ! ! ! Mais, j'avais pratiquement oublié le terrible passage de mon permis de conduire, alors vous ne m'en voudrez pas mais il me faut vraiment vous la raconter, quoique je n'en suis pas fière, mais bon !

Deux ans plus tard, après l'obtention de mon baccalauréat, mes parents m'autorisent à préparer le permis de conduire, mes aînés l'ont tous obtenu du 1^{er} coup. Mais moi, la petite tête brûlée de la maison, il a fallu que je l'obtienne au 2nd tour, si bien que lorsque je suis rentrée à la maison familiale et que j'ai annoncé ma réussite à ma mère, cette dernière m'a lancé sur un ton ironique : « Tu es sûre que tu as eu ton permis ? », J'ai dû lui montrer le feuillet remis par l'inspectrice, oui car cette fois il s'agissait d'une inspectrice marie-galantaise, pour qu'elle en arrive finalement à me dire « Ah enfin, c'est bien ! ».

En fait, lors du 1^{er} examen, j'avais été recalé, pour excès de lenteur, oui excès de lenteur ! Qu'est-ce que j'avais honte, je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un soit recalé pour excès de lenteur et pourtant Moi je l'ai fait à 18 ans, au grand désespoir des miens ! Imaginez-vous dans une auto-école, avec un inspecteur muet comme une carpe, très froid. Mon niveau de stress était à son summum. Vous réussissez, vos créneaux, rangement en bataille, épi, et paf dans un carrefour avec feu orange pour passage au vert, au lieu d'accélérer je suis à deux à l'heure et là feu rouge, freinage brutale de l'inspecteur. Je me fais réprimander comme une gamine. Puis, passage pour piéton, je ne me souviens plus si j'avais vu ou pas le piéton sur le trottoir qui s'apprêtait à l'emprunter et là

j'accélère, et paf, réprimande. 3^{ème} fois, carrefour feu vert j'arrive tranquillement trop lentement feu rouge, bidim bow recalé Mademoiselle. Quelle honte ! Quelle Honte !

Quand j'ai dû relater la raison de mon échec à ma famille, ils se sont bien gaussés, je dois avouer que l'épreuve du permis de conduire restera gravée à jamais dans ma mémoire.

J'obtiens donc mon bac, et m'imagine déjà partir faire mes études à Paris (Paris j'arriveeeee), voyager, me faire un tas d'ami(e)s, réussir mes études et travailler, voyager. Le rêve de la plupart des jeunes iliens, bercé par des images, des modes de vie, transmis par les feuillets, les films, les documentaires, Aaah la vie parisienne !

Malheureusement, tous mes rêves partirent en fumée lorsque mes parents refusèrent de me laisser partir vers de nouveaux horizons. Je n'ai pas eu mon mot à dire, c'était irrévocable, sans véritable explication. Caroline restera en Guadeloupe, un point c'est tout.

Je ne sais plus vraiment si je leur en ai voulu et combien de temps, je crois que je me suis repliée sur moi-même et résignée. Aucune rébellion de ma part j'ai obéi sagement, en portant ma déception comme un fardeau pendant plusieurs années d'ailleurs. Il m'en a fallu du temps pour réaliser que c'était mon histoire qui était en train de s'écrire, et que tout arrive pour une raison dans la vie, mais que nous n'en prenons conscience que tardivement certaines fois. C'était un mal pour un bien, me diront certains !

Mon bac en poche donc, et dans l'impossibilité de partir vivre mes rêves, me voilà en plein questionnement. Que vais-je faire, comment vais-je m'en sortir ICI ? Je me décide à m'inscrire à la faculté.

Je m'inscrits à la faculté de droit, en me disant que cette voie généraliste m'ouvrira probablement plus de portes.

Je tente tant bien que mal d'apprendre mes cours mais cela s'avère particulièrement difficile. J'ai d'énormes difficultés à assimiler les cours magistraux, non pas que cela me soit incompréhensible mais je suis mal dans ma peau. Je n'ai que peu d'ami(e)s, la timidité absorbe mon énergie vitale. J'ai l'impression d'avoir été jetée dans un gouffre sans fin.

Je réussis tant bien que mal à passer en 2^{ème} année, whaouuu !

Une opportunité se présente pour me faire de l'argent de poche. Je me fais de nouveaux ami(e)s, avec les membres de l'équipe on se lie d'amitié. L'ambiance est parfaite, un peu de bonheur dans ce monde où je me perds. C'est à cette période que je vis ma 1^{ère} grande histoire d'Amour, ma Love story. Si vous ne connaissez pas ce film je vous le recommande vivement « A love Story » un chef d'œuvre du romantisme et de l'Amour avec un grand A. J'étais une grande timide, mais surtout une grande rêveuse avec un imaginaire très profond. J'étais persuadée que l'Amour était plus fort que tout, et je le reste encore aujourd'hui.

Chaque matin, je prenais le bus pour me rendre à la faculté, et chaque matin, je m'asseyais sur le même banc, le fameux BANC. Pratiquement au centre de l'esplanade. Comme j'arrivais très tôt, il n'y avait guère de monde, mais il y avait Lui, ce jeune homme qui s'appelait Julien. Oui, il y avait Julien, qui comme moi, s'asseyait tous les matins sur le banc à proximité du mien. Au début, je n'y prêtais guère attention, puis un jour je ne sais plus pourquoi ni comment mais la conversation s'enclencha.

Et tous les matins qui suivirent, je n'avais qu'une seule hâte c'était de me retrouver sur mon banc, et partager ces petits instants de bonheur avec Julien. Je ne sais pas si je m'étais rendue compte que j'étais en train de tomber amoureuse, je me rappelle que mon cœur palpitait, je me sentais si bien dans le creux de ses bras, ses baisers langoureux, sa tendresse, tout l'amour que nous nous portions était d'une puissance exponentielle. Qu'est-ce que c'est bon et beau d'Aimer ! J'étais sur un nuage, et pour rien au monde je n'aurais voulu que cela cesse, oh non pour rien au monde. Je découvrais la Magie de l'Amour, je n'imaginai même pas une seule seconde qu'on puisse m'enlever ce bonheur, mon bonheur, notre bonheur. Jusqu'au jour fatidique où ! Jusqu'au jour où, je découvris par le plus grand hasard que Julien avait déjà une petite amie, et c'est à ce moment-là que débuta mon cauchemar. Je ne me doutais de rien, il s'était bien gardé de m'en parler. Je tombais des nues. Ce que je n'ai pas dit c'est que Julien venait chez mes parents me chercher quelques fois sur sa mini moto, on était inséparable, amoureux fou l'un de l'autre, nous partions nous balader au bord de la mer, main dans la main. Le romantisme, comme dans mes rêves !

Je me rappelle qu'il m'avait écrit sur un tee-shirt « Je t'aimerai toujours » !

Une des chansons qui pour moi symbolisait le mieux notre histoire était celle de Francis Cabrel « Je l'aime à mourir ».

Quand j'ai donc su qu'il avait une petite amie, j'ai souhaité tout arrêter, j'avais mal, si mal à l'intérieur, je ne savais que faire. Je tenais à lui, je l'aimais profondément, mais cette situation n'était pas possible. J'en souffrais déjà. Mais les raisons du cœur, oui les raisons du cœur (en créole on dirait « lè ou inné ou pa ay » traduction littérale en français « quand tu aimes tu ne haies pas ») ...

Malgré tout, trop difficile de se quitter, nous continuons à nous voir, il me dit qu'il va arranger la situation, qu'il va la quitter.

À ce moment-là, les choses commencèrent vraiment à prendre une tournure plus que sombre. Un jour, alors que je discutais avec mes parents, le téléphone sonna, je décrochais et à ma grande surprise, c'était la mère de Julien. Elle commença à me menacer et m'insulter au bout du fil. Je n'en croyais pas mes oreilles, j'étais blessée, attristée, les larmes me vinrent aux yeux. Et comme-ci cela ne suffisait pas, lors d'une discussion en présence de ma mère, nous étions trois sur la terrasse, Julien, ma mère et moi, et là, ma mère de nous apprendre que nous avions un lien de parenté, le père de Julien est en fait un cousin éloigné de ma mère.

Le drame dans ma tête et mon cœur, le choc, comme une gifle inattendue. Je suis effondrée, ma mère ne souhaite pas que nous poursuivions notre relation, Julien refuse, il s'accroche et je fini par lui dire stop, il faut tout arrêter, je préfère suivre les conseils de ma mère, à contrecœur. La douleur, cette douleur, qui vous envahie, qui ne vous quitte plus, comme si on vous enlève une partie de votre être, ce qui vous raccrochait à la vie, ce qui me donnait des ailes, du sens à ma vie, qui me portait. Tout s'était effondré, j'étais perdue, esseulée, je naviguais en eau trouble à nouveau. Je me rappelle, que chaque matin, pour m'apaiser un peu avant de me rendre à la faculté je m'arrêtais à l'église, je m'asseyais, et je pleurais toutes les larmes de mon corps. Pourquoi ? Qu'avais-je donc fait ? Pourquoi doit-on souffrir quand on Aime ? Je me suis rendue souvent à l'église en secret, c'était mon exutoire. Encore aujourd'hui il m'arrive de retourner dans ce lieu qui me rappelle ce passé douloureux avec lequel j'ai dû apprendre à vivre.

Que le deuil fut long, bouleversant et affligeant !